

Deux Prix Nobel dénoncent le piège du «relativisme culturel»

60 ans
DÉCLARATION DES
DROITS DE L'HOMME



DÉBAT

Pour Shirin Ebadi et Wole Soyinka, l'universalité des droits de l'homme ne saurait être remise en cause.

Ils ont déjà mené des combats et sont prêts à en mener d'autres. Invités hier des deuxièmes Rendez-vous mondiaux de Genève, l'Iranienne Shirin Ebadi, Prix Nobel de la paix 2003, et le Nigérian Wole Soyinka, Prix Nobel de littérature 1986, ont exhorté la communauté internationale à ne pas tomber dans «le piège du relativisme culturel».

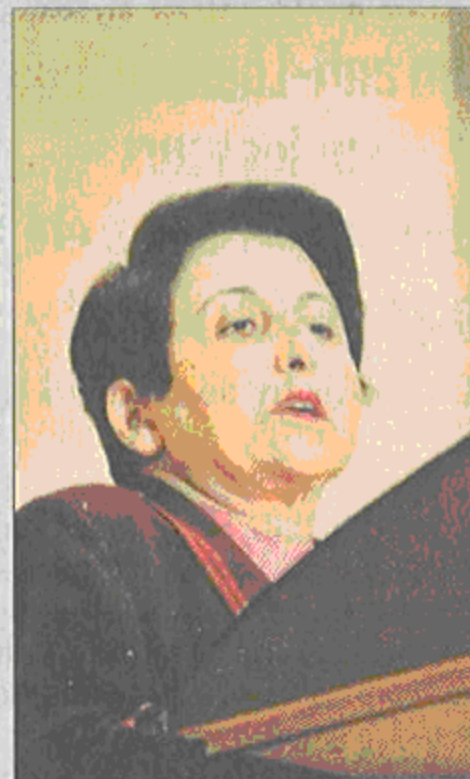
«D'aucuns croient que les principes énoncés par la Déclaration universelle des droits de l'homme imposent des normes occidentales qui ne sont pas compatibles avec les cultures nationales ou les religions. C'est faux!» objecte d'emblée l'avocate iranienne. Selon elle, «la plupart des Etats musulmans non démocratiques» érigent l'islam en idéologie pour justifier «la barbarie» de leur régime.

Combat pour la liberté

«Les intellectuels musulmans ont prouvé que l'islam n'est pas incompatible avec les droits de l'homme», poursuit Shirin Ebadi, avant de résumer le débat qui envahit les enceintes onusiennes à un combat entre «le pouvoir et la liberté».

Soixante ans après l'adoption de la Déclaration universelle

L'Iranienne



Shirin Ebadi, Prix Nobel de la paix 2003. (LAURENT GUIRAUD/10 DÉCEMBRE 2008)

des droits de l'homme, «il faut se rendre à l'évidence, dit-elle. Certes, il y a eu des progrès mais ces droits sont violés dans de nombreuses régions du monde».

Raison de plus pour ne pas baisser la garde estime Wole Soyinka. Et de dénoncer: «Le relativisme culturel prétend nous inculquer le rejet des différences, mais en fait, il exige de nous d'accepter le barbarisme des crimes d'honneur, la dictature, les discriminations fondées sur le sexe ou la race.» Le Nigérian insiste: «C'est un piège!»

«On a enveloppé tout cela dans les oripeaux de la dignité, mais c'est à l'universalité des droits de l'homme qu'on porte atteinte.» Les critiques des deux Prix Nobel ne s'adressent pas seulement aux dictatures. Elles visent aussi les Etats

démocratiques qui «sous prétexte de lutter contre le terrorisme et de protéger la sécurité nationale réduisent les libertés individuelles».

L'engagement d'Albert II

Mécène inattendu de ce débat qui préfigure le rapport de force attendu lors de la prochaine conférence sur le racisme organisée en avril à Genève, le prince Albert II de Monaco en a rappelé l'enjeu: «Prétendre que les droits de l'homme ne sont pas universels revient à justifier que la barbarie soit acceptable sous certaines latitudes», a-t-il dit. «Nous ne pouvons pas accepter que nos propres manquements passés et présents soient utilisés par les tenants du relativisme», a ajouté le prince Albert II de Monaco avant d'appeler la

Le Nigérian



Wole Soyinka, Prix Nobel de littérature 1986. (LAURENT GUIRAUD/10 DÉCEMBRE 2008)

communauté internationale à travailler à une «fraternité réinventée». *Alain Jourdan*



www.tdg.ch Voir notre dossier: «La Déclaration universelle des droits de l'homme».